

D'UNE CROISADE L'AUTRE OU LA PAIX À TOUT PRIX
Analyse du regard porté par le journal *Cassandra*
sur les événements d'Espagne

PAR

PASCAL MARTIN

*Correspondant scientifique du Centre de Recherches et
d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale*

Lancé en décembre 1934 avec l'appui de la *Nation Belge* (1) par le journaliste et critique d'art Paul Colin (2), le journal hebdomadaire *Cassandra* prend le pari de revaloriser auprès d'une bourgeoisie qu'il juge par trop francophile l'art et les lettres belges. Il réunit à cette fin, comme il le dira lui-même, "la meilleure équipe

-
1. On lira à la page 404 comment Paul Colin, ayant conquis l'estime de Fernand Neuray, s'était rapproché de la très conservatrice *Nation Belge*. En novembre 1934, lors de la constitution de la S.A. Editoria (à ce propos cfr. annexe au *Monteur* n° 14629 du 28 novembre 1934) qui allait publier *Cassandra* jusqu'en 1944, Colin avait bénéficié du soutien tant matériel que moral de la *Nation*. Le capital initial de 100.000 fr. n'allait cependant pas suffire à financer ce journal destiné à un public assez réduit (les ventes hebdomadaires auraient atteint 8 à 12.000 exemplaires selon les sources). Différents apports financiers viendraient en temps opportun lui apporter l'aide nécessaire à sa survie. On peut considérer que Charles Fabri, financier oeuvrant à la Caisse des Reports, et Joseph de Coene, riche commerçant courtraisien et artiste peintre lié à Saverijs, furent parmi les principaux bailleurs de fonds du *Cassandra* d'avant-guerre. L'analyse de la provenance de l'"argent" de *Cassandra* est à même de révéler un vaste réseau de relations de sympathie et d'intérêts autour de la personne de Paul Colin. Il est souvent susceptible d'expliquer bien des attitudes de l'hebdomadaire qui apparaissent dans un premier temps peu cohérentes avec sa ligne politique.
 2. Une esquisse biographique de Paul Colin et un historique succinct du journal *Cassandra* peuvent être consultés dans P. MARTIN, *Cassandra, hebdomadaire belge de la vie politique, littéraire et artistique 1937-1938*, mémoire de licence inédit, Louvain-la-Neuve, U.C.L., 1986, pp. 2-61.

de journalistes que la Belgique ait connue" (3). Il est vrai qu'elle assure une classe peu commune à un hebdomadaire qui, dès 1936 cependant, s'oriente résolument vers la politique et ses luttes, provoquant ainsi le départ d'une grande partie des collaborateurs opposés à la nouvelle orientation (4). Au *Cassandre* culturel succède alors un journal qui s'illustre surtout par sa virulence polémique, même s'il ne renonce pas à promouvoir, avec succès d'ailleurs, la culture nationale.

Le journal de Paul Colin se distingue, au cours des années qui nous occupent, par l'hostilité qu'il nourrit à l'encontre des gouvernements d'Union Nationale jugés inféodés à la cause socialiste. Paul Van Zeeland, qui sera le principal promoteur de cette politique jusqu'en octobre 1937, est sans cesse présenté comme le "serviteur de Moscou", comme "l'apôtre de la dévaluation". L'attitude de Colin peut dès lors être comprise au regard d'un conservatisme intransigeant qui exclut toute participation des progressistes au gouvernement (5) et dénonce les théories dévaluationnistes

-
3. Au regard du contexte journalistique de l'époque, cette affirmation subit aisément l'examen. Le numéro de présentation qui détailla au public ladite équipe démontre effectivement que les collaborateurs de *Cassandre* avaient été triés sur le volet et qu'ils comptaient pour la plupart parmi les figures de proue de l'intelligentsia belge. Quoique pluraliste, elle se révélait principalement animée par les "hommes" de la *Nation Belge*. La collaboration d'écrivains réputés de gauche - comme Camille Huysmans ou Charles Plisnier - y fut moindre et se limita aux premiers mois de parution de l'hebdomadaire.
 4. Une lettre de démission collective vint sanctionner, alors que la polémique autour de l'élection partielle du 11 avril 1937 battait son plein, ce qui semblait être une situation de fait établie progressivement au cours de l'année écoulée. Elle fut publiée le 1er avril 1937 par l'*Indépendance Belge* et était signée par Roger Avermaete, Charles Bernard, Constant Burniaux, Herman Closson, Eric de Haulleville, Paul Fierens, René Golstein, Pierre Hubermont, Charles Plisnier et Henri Soumagne.
 5. L'opposition du *Cassandre* d'avant-guerre aux socialistes s'exerce surtout à l'encontre de leur présence dans l'exécutif mais ne remet pas en cause, en apparence du moins, leur participation au pouvoir législatif. S'agit-il réellement, comme le prétend Paul Colin, de rétablir une bipolarisation effective de la vie politique confinant les progressistes dans l'opposition, ou assiste-t-on à la mise en place insidieuse d'un artifice destiné à camoufler des positions autrement extrêmes? L'esprit qui anime alors *Cassandre* tend à démontrer que c'est la première hypothèse qu'il faut adopter. Il s'agit dès lors de s'entendre sur la signification et la portée à donner aux diatribes adressées aux "rouges"...

considérées dans certains milieux de la haute finance comme dangereuses pour l'économie nationale (6). Cette lutte entre partisans de la déflation et fervents de la dévaluation constitue l'un des principaux paramètres du champ d'action du *Cassandre* des années 1936-1939. Elle met notamment en évidence l'"association Sap-Colin" qui prendra toute sa mesure au moment de l'Affaire de la Banque Nationale et dont l'un des objectifs semble avoir été la constitution d'une "Union des Droites". Cette concentration — restée sans lendemain et dont l'histoire est encore à écrire — ne dépassa pas le stade des velléités. Elle se proposait de réunir autour de la droite traditionnelle les "meilleurs éléments" du rexisme (7), du nationalisme flamand et du parti libéral afin de déstabiliser un pouvoir considéré comme de gauche — le "super-parti zeelandiste" perçu comme une émanation du Front Populaire — avant de lui substituer un régime basé sur un exécutif renforcé (8).

Telles sont les principales données qui permettent de mieux cerner la personnalité d'un hebdomadaire qui, au seuil de la Drôle de Guerre, deviendra le défenseur acharné d'une neutralité inconditionnelle de la Belgique. *Cassandre* est alors bien loin des objec-

6. Cette opposition est tout particulièrement perceptible dans la polémique qu'entretiendra le journal, à la charnière des années 1936 et 1937, autour du Rapport de la Commission Servais chargée d'enquêter sur les collusions politico-financières chères à Léon Degrelle. Ce véritable procès de la dévaluation et de l'introduction d'une certaine technicité dans la politique économique belge telle qu'on la concevait alors constituera le point de départ d'une longue campagne contre Paul Van Zeeland qui culminera avec l'Affaire de la Banque Nationale.

7. Dès 1936, de nombreux appels seront ainsi adressés à Léon Degrelle et à ses Rexistes pour "qu'ils se rangent parmi les forces de défense sociale" et qu'ils abandonnent leur "romantisme vestimentaire et théâtral", *Cassandre*, n° 43, 22 octobre 1938, p.1, col.1.

8. A ce propos cfr. note infra n° 5. La bipolarisation du système politique, le renforcement de l'exécutif désormais accaparé par "les" droites, et enfin la prise en mains du contrôle parlementaire par les progressistes sont autant de solutions proposées par l'hebdomadaire pour pallier ce qu'il estime être la politique désastreuse des gouvernements d'Union Nationale.

tifs qu'il s'était fixés lors de sa création (9) et les regards qu'il jette vers un hypothétique Ordre Nouveau prouvent qu'il n'échappe pas à un "air du temps" caractérisé par la volonté d'appliquer des remèdes radicaux à la déliquescence de la démocratie parlementaire. Ex post, la tentation est dès lors grande de voir dans le *Cassandra* d'avant-guerre la préfiguration du journal collaborationniste qu'il sera plus tard. Une démarche véritablement scientifique nous paraît devoir dépasser cet a posteriorisme pour étudier valablement le regard que l'hebdomadaire porte, au cours des années qui nous occupent, sur les événements extérieurs à la Belgique.

De 1934 à 1940, *Cassandra* est essentiellement tourné vers la politique nationale qu'il juge pour le moins sévèrement et vers l'information culturelle et artistique. En raison de ce choix, mais aussi de sa périodicité qui l'oblige à aller à l'essentiel, l'hebdomadaire n'aborde la politique extérieure que dans une moindre mesure. Elle est limitée à la chronique internationale d'Amabed (10), à quelques *Échos et indécisions* et aux *Quatre points cardinaux*.

La Guerre civile d'Espagne n'est donc pas, a priori, susceptible de trouver dans *Cassandra* un vaste écho. L'acuité de sa résonance dans l'hebdomadaire sera dès lors fonction de l'impact que ce moment fort de l'actualité internationale aura sur la politique intérieure de la Belgique. Il n'en faut pas trop vite conclure à un manque d'intérêt: à ses débuts décrite comme cruelle et inique, cette guerre sera ressentie principalement comme une menace pour la paix en Occident; l'Affaire de Borchgraeve y prendra sous la

9. Evoquant le pluralisme tout relatif de l'équipe de *Cassandra*, Paul Colin affirmait qu'un devoir s'imposait, "celui de nous garder de vaines polémiques, celui d'être en marge des partis et à l'abri des passions, le témoin vivant mais objectif de la vie nationale", *Cassandra*, supplément n° 1, 1er décembre 1934, p.1, col 1.

10. Il s'agit du pseudonyme de Paul Herten, rédacteur à la *Nation Belge* qui, en 1934, à la mort de Fernand Neuray, se rangera aux côtés de Paul Colin pour devenir rapidement son bras droit. Son dévouement, sinon sa dévotion, au "patron" l'amènera au lendemain du 14 avril 1943, date à laquelle Colin fut assassiné, à prendre la direction de *Cassandra* et du *Nouveau Journal*. Accusé d'avoir transmis à l'occupant la dénonciation d'Hoogeveen qui avait valu au jeune Arnaud Fraiteur, meurtrier de Colin, d'être condamné à mort et pendu à Breendonck, il sera fusillé "dans le dos" le 13 novembre 1944.

plume de Max Hodeige des allures passionnelles (11), l'Affaire de Burgos enfin, sans prendre le chemin de la polémique, ne laissera aucun doute — en subsistait-il encore? — sur les sympathies de l'hebdomadaire.

Le conservatisme intransigeant affiché par *Cassandra* dans le cadre de la politique nationale, son attachement à la droite traditionnelle et à ses valeurs, ainsi que l'opposition formelle qu'il voue aux forces progressistes habilitées désormais à participer au gouvernement, conduisent presque inmanquablement à rapprocher les positions prises par le journal de Paul Colin face au conflit espagnol, de l'attitude observée à cette même occasion par la *Nation Belge*, la *Revue Catholique des Idées et des Faits*, voire par le *Pays Réel*. Or, s'il est vrai que les sympathies de ces journaux vont aux forces rebelles de Franco, la manière dont elles sont affirmées et l'instant où elles le sont forcent à des analyses différentes.

11. Si l'on fait abstraction des quelques articles de Charles d'Ydewalle consacrés, non sans complaisance, à Primo de Rivera et à la monarchie espagnole, l'Affaire de Borchgraeve fut probablement le seul moment qui entraîna dans *Cassandra* une polémique virulente, encore que de courte durée. Ainsi, en janvier 1937, Max Hodeige, avec un article intitulé *Ministres du roi ou de l'Internationale? Le scandale Borchgraeve*, stigmatisa le cabinet Van Zeeland II et l'accusa de n'avoir rien fait pour éclaircir cette affaire. Selon lui, cette attitude avait été délibérément adoptée par le gouvernement - et plus particulièrement par Spaak et Vandervelde - qui, craignant d'informer l'opinion publique de l'anarchie qui régnait alors dans les troupes gouvernementales espagnoles, avait préféré jeter le voile sur "une des tragédies les plus graves et les plus typiques de ces quelques dernières années". Le meurtre de ce diplomate dont Hodeige fit un portrait apologétique - "un jeune homme de trente ans tombé au champ d'honneur pendant qu'il secourait ses compatriotes" - fut ainsi récupéré par *Cassandra* pour exiger que des sanctions fussent prises à l'égard des recruteurs de la Guerre d'Espagne, quel que soit le bord auquel ils appartenissent. Mais c'était bien évidemment aux Brigades Internationales que Max Hodeige pensait à ce moment. Cfr. à ce propos *Cassandra*, n° 2, 9 janvier 1937, p. 3. Encore que traduisant bien le sentiment de *Cassandra* à l'égard de cette guerre, ces articles ne peuvent être confondus avec la position "officielle" que l'hebdomadaire adopta au cours de ces événements. Nous verrons pour quels motifs un appel constant à l'apaisement et au calme constituera à cette occasion, et de manière plus large en politique internationale, la ligne de conduite suivie par le journal.

La condamnation de la main-mise des "rouges" sur la politique espagnole ne se fait guère attendre dans *Cassandra*. L'arrivée au pouvoir du Frente Popular aux élections de janvier 1936 et la destitution du président de la république Alcalá Zamora qui s'ensuit marque, selon Paul Herten, le signal d'une grave crise de régime: "*On est en droit de se demander si l'Espagne n'est pas déjà sur la pente de l'extrémisme révolutionnaire ou pour parler net du bolchevisme*" (12). Cette appréciation, souvent répétée par la suite, n'a rien d'étonnant et n'exige pas de longs développements. Elle cadre parfaitement avec le *Cassandra* décrit ci-dessus, nationaliste et conservateur. Le climat d'instabilité qui règne dans la Péninsule Ibérique apparaît dès lors, dans le chef de Paul Herten, comme un prétexte supplémentaire pour formuler un réquisitoire qui procède à la fois d'une peur quasi instinctive (le "péril rouge") et de la réalité (la Russie "stalinisée"), pour réduire les prétentions des gauches espagnoles au très péjoratif "bolchevisme", et pour mettre déjà en doute, en ce printemps de 1936, la pérennité de la république espagnole: "*Sa brutale destitution (celle d'Alcalá Zamora) dépasse d'ailleurs sa personne. Elle crée un dangereux précédent qui ébranle le prestige même de la fonction présidentielle et qui ne contribuera certainement pas à accroître la stabilité du régime républicain*" (13).

Ressassée cent fois dans l'immédiat avant-guerre, cette condamnation qui voit dans le "communisme soviétisé" la véritable menace pour l'Occident, atteint, dans *Cassandra*, son "paroxysme" avec le conflit espagnol. Pourtant, elle a maintes fois déjà été prononcée à l'encontre des socialistes belges: "moscoutaires", "caballeristes"... sont autant de qualificatifs que Paul Colin et ses collaborateurs emploient, non sans malice et avec des préoccupations polémiques évidentes, pour les dénigrer. Par ailleurs, la nécessité tant morale que politique de contrer, via une concentration des droites (14), les tentatives belges de création d'un Front Populaire ne rentre-t-elle pas, elle aussi, dans ce cadre qui est celui de la

12. *Cassandra*, n° 15, 11 avril 1936, p. 2, col. 6.

13. *Ibidem*

14. A ce propos cfr. supra pp. 2 et 3 et notes infra n° 5 et 8.

crainte qu'inspire à notre hebdomadaire l'avènement d'un système politique, économique et social progressiste qualifié de bolchevisme?

Cependant, la peur du "rouge" et le danger qu'il représente pour la paix en Occident est loin d'acquiescer dans *Cassandra* une tonalité mystique. Au contraire, le "réalisme" est de mise comme dans cet éditorial intitulé "*La Défense de la paix. La Belgique rendue à elle-même*" où Paul Colin définit, après avoir évoqué une sorte de hiérarchie du danger, ce qu'il considère comme une situation de fait inextricable: "*Nous savons que l'URSS est le seul pays d'Europe dont les dirigeants sont froidement résolus à provoquer une guerre dès que l'occasion s'en présentera*". Et d'ajouter: "*Cette occasion, qui sait si la défaite imminente du bolchevisme espagnol ne la fournira pas*" (15). Il en ressort que le soutien à Franco ne débouche nullement sur une profession de foi qui ferait de la contre-révolution l'étendard de la Chrétienté, mais qu'au-delà d'affinités politiques évidentes, une aide morale est apportée à une "politique du moindre mal". La victoire des troupes rebelles, quoique préférable à celle des républicains, n'en n'est pas moins alarmante, la mort du Frente Popular risquant de servir de prétexte à l'URSS pour déclarer une guerre ouverte à l'Occident.

Cette propension au calcul et à un certain degré de cynisme est symptomatique des attitudes adoptées par *Cassandra* face aux différents moments de l'actualité internationale. Par ailleurs, et au vu de certains documents comme le célèbre "Manifeste de septembre pour la neutralité", on constate qu'elle ira en grandissant à l'approche du second conflit mondial (16). Ladite tendance n'en

15. *Cassandra*, n° 42, 17 octobre 1936, p.1, col.2.

16. Rédigé par Robert Poulet, le Manifeste des Intellectuels avait reçu lors de sa publication dans *Cassandra* le 30 septembre 1939 l'adhésion d'une douzaine d'autres intellectuels, à savoir Mil Zankin, Gaston Derijcke, Paul Colin, Georges Marlier, Léo Moulin, Paul Herten, Marc Eemans, Jean Libert, Marcel Dehayé, Gaston Pulings, Pierre Daye et Paul Neuhuys. Leur objectif commun était de promouvoir une politique de neutralité inconditionnelle jugée désormais nécessaire à la sauvegarde du sol belge. Cependant, leurs motivations respectives furent bien souvent différentes. Ainsi, si deux hommes aussi dissemblables à beaucoup de points de vue que Poulet et Colin s'accordaient en énonçant ce qu'ils considéraient être les modalités de la dernière chance, force est de constater que le premier - qui avait été

est que plus révélatrice d'une crainte du bolchevisme qui est présente dans le journal de manière "naturelle", pourrait-on dire. Mais elle ne relève cependant pas du "discours fiévreux" qui constitue l'essence des articles de l'abbé Van den Hout dans la *Revue Catholique des Idées et des Faits* (17), ou de Léon Degrelle dans le *Pays Réel* (18).

L'emploi très occasionnel de l'expression "guerre de religion" est loin d'y être une invitation à la croisade et l'aspect mystique qui caractérise cette guerre est présenté comme un danger important pour la sauvegarde de la paix européenne: "*Car, aux rivalités entre nations se superpose une inimitié que l'on peut appeler religieuse. Que ce mot ne surprenne personne: si l'orage, le terrible orage dont la menace pèse sur le Vieux Continent venait à éclater, c'est à une véritable guerre de religion que nous assisterions. Car l'Europe est actuellement la proie de plusieurs mystiques et elle possède au moins 4 ou 5 thaumaturges de la plus typique espèce*" (19).

Une telle démonstration s'accorde aisément avec l'esprit qui caractérise *Cassandre*, journal sans réelle philosophie et dont l'attachement aux valeurs traditionnelles, quoique sincère, ne recouvre aucune obédience particulière. Ajoutons à cela que son

jusqu'au réarmement de la Rhénanie le partisan d'une guerre préventive contre l'Allemagne - adoptait là la seule position qu'il jugeait désormais défendable; quant au second, il alliait à un raisonnement semblable les réminiscences d'un idéal proche de l'internationalisme pacifiste qu'il avait défendu tout au long des années 1920 et qui avait imprégné des ouvrages faisant montre d'un nationalisme peu conventionnel - parce que tourné vers le reste de l'Europe - comme *Belgique, carrefour de l'Occident* paru à Paris chez Floury en 1933. *Cassandre* procéderait lui aussi de cet idéal politique.

17. A ce propos, on consultera la communication de C. GROGNARD, "Une guerre religieuse et patriotique". Positions d'un hebdomadaire de droite: la *Revue Catholique des Idées et des Faits*, *La Guerre civile d'Espagne. Histoire et culture. Communication de base du colloque des 23-24-25 octobre 1986*, pp. 182-192.
18. Les objectifs de Léon Degrelle dans cette campagne étaient, contrairement à ceux que poursuivait l'abbé Van den Hout, largement inspirés par des préoccupations électoralistes. On consultera à ce propos A. MARTINEZ AZNAR, *La Guerre civile d'Espagne vue par la presse belge d'expression française*, Bruxelles, 19.., pp. 1-30.
19. *Cassandre*, n° 34, 22 août 1936, p.2, col.5.

maître d'oeuvre, Paul Colin, se dit athée (20), et l'on comprendra mieux sa répulsion à se faire le chantre d'une cause aux relents mystiques, fût-elle celle du christianisme salvateur face au bolchevisme barbare. Cela n'explique cependant pas tout. En affirmant que notre hebdomadaire rejette toute philosophie, nous n'entendons pas prétendre qu'aucune idée n'inspire l'action qu'il mène tant sur le plan de la politique nationale que sur celui de la politique internationale.

Au-delà de l'intérêt que Paul Colin a trouvé, tout au long de sa vie, à lier — très passagèrement souvent — son sort à celui d'individualités ou de groupes tout particulièrement actifs, au-delà de toutes les compromissions et de toutes les intrigues qui ont entaché sa réputation, la fidélité qu'il semble toujours avoir vouée à un certain internationalisme pacifiste nous paraît essentielle dans l'explication des attitudes adoptées par *Cassandre* en matière internationale et donc lors des événements d'Espagne. Rappelons qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, il avait publié *La Belgique après la guerre* (21), violent pamphlet contre le Traité de Versailles dénoncé déjà comme contenant les causes d'un futur conflit mondial. Il avait dans la même foulée et avec des objectifs similaires lancé *l'Art Libre* (1919), puis rallié le mouvement *Clarté* d'Henri Barbusse avant de prendre le parti de Romain Rolland et d'assumer, conjointement avec René Arcos, la direction de la revue *Europe* récemment créée. Il avait ensuite disparu de la

20. Dans une lettre du 23 mars 1933 à l'écrivain Hubert Colleye, Paul Colin dévoilait ce qui peut apparaître comme un élément important de sa psychologie: "Dans cette évolution qui se poursuit au fond de soi, et qu'on a tant de peine à dégager, de loin en loin, de tous les remous qu'elle provoque, il y a tant d'éléments mystérieux, inconnus et cependant pleins de force. Savez-vous où vous conduit la vôtre, mon cher ami? J'ignore en tout cas vers quelle lutte ou quel apaisement m'entraîne la mienne. Je ne crois pas en Dieu, c'est vrai: n'allez pas croire, je vous prie, que j'ai dit cela par fanfaronnade; j'ai voulu montrer simplement que je suis privé de deux appuis sur lesquels se repose la plupart des hommes: ni religion d'une part, ni foi en la collectivité d'autre part. Je n'en suis pas fier. Loin de là. Mais enfin puisque je cherchais à établir où je me trouvais, dans quel désert je me trouvais, j'ai dit cela, qui résumait ma position sentimentale". (*Correspondance de Paul Colin*, Musée de la littérature, Bruxelles).

21. P. COLIN, *La Belgique après la guerre*, Roma, Casa Editrice Rassegna Internazionale, s.d. (1920).

mouvance pacifiste pour des raisons encore mal définies, alliant, selon toute vraisemblance aux motivations purement idéologiques des réalités autrement matérielles. Il ne devait plus guère faire parler de lui avant le début des années 1930 où, singulier revirement, il allait rejoindre le milieu nationaliste de la *Nation Belge* et conquérir à la faveur d'un ouvrage intitulé *Belgique, carrefour de l'Occident* (22) l'estime, l'amitié peut-être, de Fernand Neuray.

Cet ouvrage est d'une importance capitale pour l'analyse du regard porté par *Cassandre* sur les événements extérieurs à la Belgique. L'hebdomadaire procède en effet du nationalisme peu conventionnel — si on se réfère à celui que dispense *la Nation* — qui y est défini. A la manière d'Henri Pirenne, Paul Colin avait décrit dans *Belgique, carrefour de l'Occident* un nationalisme d'"entre deux". La Belgique devenait le point de rencontre entre la latinité et la germanité, entre deux peuples que la frontière du Rhin n'avait cessé d'opposer. A travers cette conception d'une Belgique élargie, de ce "rêve bourguignon", il ne s'agissait donc pas d'exalter un nationalisme revanchard et mégalomane issu de la Première Guerre mondiale, mais plutôt de donner au pays sa place dans le "concert" européen, de préserver son intégrité et son indépendance tout en espérant une légitime symbiose occidentale. Ce modèle véhiculant sa part d'utopie allait devenir celui de *Cassandre* lancé un an plus tard. Dans son cadre, la volonté de garder coûte que coûte la Belgique hors de tout conflit traduirait souvent l'aspiration à une union de l'Occident dans la paix et réciproquement. Ce nationalisme dont on peut dire qu'il est loin d'être celui de la *Nation Belge* constitue une sorte de matrice dont le journal de Paul Colin use pour interpréter les grands événements de l'actualité internationale de ces années troubles.

La Guerre civile d'Espagne qui éclate au mois de juillet 1936 ne surprend guère *Cassandre*. Pour Paul Herten, l'anarchie qui régnait tant au niveau du pouvoir que dans les rangs de l'opposition a fini par se répercuter dans la population et a créé les conditions d'une guerre civile. L'assassinat du chef monarchiste Calvo Sotelo par les gardes civils en représailles du meurtre d'un de leurs

22. P. COLIN, *Belgique, carrefour de l'Occident*, Paris, Ed. Floury, 1933.

officiers a été la goutte qui a fait déborder le vase. S'interrogeant sur l'opportunité de l'action de Franco — l'heure de l'armée? —, Herten considère qu'un arbitrage était nécessaire, "un arbitrage qui ne pouvait s'imposer que par la force" (23).

Voilà donc, sans qu'il ait fallu beaucoup attendre, légitimée la révolte des troupes franquistes. Le désordre qui règne depuis les structures dirigeantes espagnoles jusqu'au peuple suffit à justifier la fin imminente (24) d'une république acculée à un dilemme infernal: "*Car elle vit ses derniers jours. Ou bien le Frente Popular sort victorieux de la crise actuelle, et c'est le communisme qui triomphe au-delà des Pyrénées. Ou bien la contre-révolution l'emporte et c'est une nouvelle dictature militaire qui s'installe à Madrid*" (25).

L'adhésion toute momentanée de Miguel de Unamuno à la cause nationaliste permet également à *Cassandra*, par le biais des *Echos* et *indiscrétions* réputés plus polémiques de réaffirmer, sans équivoque possible, ses sympathies pour Franco: "*Ce qui compte, c'est ceci: un homme dont toutes les forces ont été dirigées contre la dictature se dresse aujourd'hui contre le Frente Popular. Et c'est précisément parce qu'il sait que la dictature dont l'Espagne peut mourir, ce n'est pas celle des nationalistes, mais celle des communistes. Unamuno combat le Frente Popular parce qu'il est l'ennemi de toutes les dictatures. Et son ralliement aux armées blanches désigne clairement où se trouvent, en Espagne, les forces saines et les autres. A moins qu'on essaie de faire passer Unamuno pour un fasciste*" (26). L'évocation de cette prise de position présentée comme un argument d'autorité va jusqu'à éclipser certaines questions pourtant fondamentales, comme, par exemple, celle de la légalité du gouvernement de Madrid.

Nous l'avons dit, *Cassandra* ne fait guère écho à la Guerre civile d'Espagne, du moins de manière directe. Ses affinités une fois

23. *Cassandra*, n° 30, 25 juillet 1936, p.2, col.6.

24. Selon *Cassandra*, la victoire des troupes franquistes ne devait être qu'une question de jours.

25. *Cassandra*, n°30, 25 juillet 1936, p.1, col.5.

26. *Ibidem*, n° 34, 22 août 1936, p.2, col.5.

pour toutes déclarées — "sans bruit et sans colère" —, le débat va s'orienter sur un terrain qui lui est autrement cher, à savoir l'Europe et sa paix, condition *sine qua non* de la sauvegarde de l'intégrité et de l'indépendance belges. Dès le 22 août 1936, Paul Herten souligne, dans un article intitulé "Autour de l'Espagne... L'Europe à la merci d'un incident", "le grave péril que représente la Révolution menée par les généraux Franco et Mola contre un gouvernement de Front Populaire. Les sympathies sur lesquelles s'appuient les deux camps se sont immédiatement affrontées, non seulement à l'intérieur de chaque pays, mais sur ce qu'une vieille locution appelle encore 'l'échiquier européen'" (27).

La France de Léon Blum ne retient guère la sympathie de *Cassandra* qui la présente comme divisée, la population étant selon notre hebdomadaire peu disposée à suivre le gouvernement dans son soutien aux républicains espagnols. La raison de cette réticence, selon Colin, c'est qu'une Espagne ruinée par la guerre et l'anarchie constituerait, aux mains des rouges, un tremplin qui leur permettrait de mettre cette fois la France à feu et à sang: "On ne voit pas comment cette Espagne-là [l'Espagne franquiste] pourrait jouer un rôle sur l'échiquier européen, et même appuyer ou faciliter les ambitions italiennes en Méditerranée. Tandis qu'une république communiste constituerait un foyer de purulence, et contaminerait bien vite le Midi rouge. La victoire — d'ailleurs de plus en plus improbable — du Frente Popular conduirait en droite ligne à la guerre civile en France" (28).

Cette appréciation qui comprend le communisme en terme de révolution permanente et vise évidemment le Parti Communiste de Maurice Thorez décrit fréquemment comme le mauvais génie du gouvernement Blum, révèle également la préoccupation de minimiser le danger du fascisme italien. 1936 est l'année où le journal de Paul Colin, via certains de ses collaborateurs issus de la *Nation Belge*, comme Charles d'Ydewalle par exemple, jette un regard curieux et complaisant sur le régime mussolinien. Par ailleurs, quoique méfiant à l'égard de l'hégémonisme allemand, l'hebdomadaire se fait prudent lorsqu'il s'agit de commenter l'aide militaire

27. *Cassandra*, n° 34, 22 août 1936, p. 2, col. 5.

28. *Ibidem*, p.9, col.3-4.

apportée par le Reich aux troupes franquistes. Paul Herten, pourtant un germanophobe pointu, se livre à une analyse des plus sobres, renonçant par la même occasion à toute véhémence polémique: *"Pour ne pas être exempte de préoccupations immédiates, l'attitude de l'Allemagne à l'égard des affaires espagnoles n'en est pas moins dictée par un souci de politique plus large. Il s'agit de représenter le pays d'Hitler, de Goering et de Goebbels comme le champion de l'anticommunisme en Europe"* (29).

Présentée — et dénoncée — par *Cassandre* comme l'affrontement inéluctable de deux blocs opposés par des mystiques différentes, la Guerre civile d'Espagne est perçue comme un nouveau désastre pour l'Europe. Deux blocs: d'un côté la France qui a contacté une alliance "monstrueuse" avec la Russie de Staline dont on a déjà dit qu'elle constituait, aux yeux de *Cassandre*, la menace la plus importante pour l'Occident; de l'autre, l'Allemagne et l'Italie. A qui incombe la responsabilité de cette situation: *"De cette situation terrible, la France a la plus grande part de responsabilité. Car si elle n'avait pas rompu le front de Stresa et contracté avec Staline une alliance monstrueuse, l'Allemagne n'aurait pas réoccupé la Rhénanie, ni décrété le service de 2 ans, ni trouvé des alliés et des amis. Et l'Italie n'aurait pas mis toutes ses forces et toutes ses ressources au service d'un prosélytisme de droite dont elle s'était bien gardée pendant 12 ans"* (30).

Cette analyse, encore que partiellement exacte quant à la chronologie des faits et à leur incidence sur la politique internationale, tend cependant à investir la France du Front Populaire d'une culpabilité unilatérale, à laquelle, on le verra, Paul Colin ne croit pas. Elle nous conduit à une réflexion plus approfondie sur l'attitude prise par *Cassandre*, tout au long des années qui précédèrent le second conflit mondial, à l'encontre des deux puissances profondément antagonistes qu'étaient alors l'Allemagne et la France. Parler de germanophilie et de francophobie, conclure sans plus au "philofascisme", revient à gommer d'importantes nuances.

Germanophilie? En 1919, au lendemain de la ratification du Traité de Versailles, Paul Colin écrivait: *"J'espère encore être en vie, au*

29. *Cassandre*, n° 33, 15 août 1936, p.2, col.6.

30. *Ibidem*, n° 36, 5 septembre 1936, p.1, col.4.

jour où l'Allemagne victorieuse dictera sans lui avoir permis de la discuter une paix infâme à ses ennemis. Car ce jour-là, je me référerai à ma protestation d'aujourd'hui, inutile mais irréductible, et je rappellerai aux arrogants ministres de Cologne et de Metz que la violence engendre la violence et que s'ils abusent de leur victoire d'alors, à leur tour, ils seront punis" (31). Cette condamnation sans appel du Traité de Versailles, qui serait d'ailleurs réitérée avec force arguments dans *La Belgique après la guerre* allait valoir à Colin la haine de ses contemporains qui n'en retinrent souvent que la première phrase. Aux mains de ses adversaires, elle constituerait la preuve tangible d'accointances avec l'Allemagne et, a posteriori, la première étape d'un itinéraire qui ne pouvait que l'amener à la trahison. Les termes choisis par un jeune polémiste (32), fougueux et passionné, étaient certes peu heureux et peu susceptibles de rencontrer l'indulgence du public belge à l'issue d'une dure occupation. Le fond n'en était pas moins d'une clairvoyance que certains historiens d'aujourd'hui ne désavoueraient point: le règlement du premier conflit mondial ne contenait-il pas effectivement les germes du second? Le pressentir était-il une trahison?

Cela dit, on n'a pas encore pu faire complètement la lumière sur la conduite de Colin entre 1914 et 1918. On sait seulement que ces années furent, pour lui, intellectuellement très actives et que la publication de ses premiers ouvrages occupa la plus grande partie de son temps (33). Cependant, ces occupations ne l'empêchèrent pas d'avoir des contacts suivis avec des intellectuels allemands. Le

31. *L'Art Libre*, 15 juillet 1919, p.1.

32. Né le 22 octobre 1895, Paul Colin n'avait alors que 24 ans.

33. Paul Colin avait été réformé car souffrant d'une forte myopie. Il avait alors publié notamment deux ouvrages d'histoire de l'art: *Vues des villes, châteaux, monastères et monuments publics dans les collections des Musées Royaux de peinture et de sculpture*, Bruxelles, Ed. Van Oest, 1916, et une bibliographie de *la Gravure et des Graveurs* publiée en plusieurs fascicules chez Van Oest également, de 1916 à 1918. A sa mort survenue en avril 1943, Georges Marlier écrira qu'à la même époque il avait travaillé aux Musées des Beaux-Arts sous la direction de l'historien de l'art Fierens-Gevaert (*Le Nouveau Journal*, 17 avril 1943, p.1, col. 4-5).

conduisirent-ils à la trahison ou au défaitisme? Rien n'est ici certain.

Autre ouvrage de Paul Colin publié en 1923, *Allemagne 1919-1921* (34) rendait compte des nombreux voyages que son auteur avait effectués dans l'Allemagne des débuts de la République de Weimar. S'il y affirmait l'intention de témoigner objectivement de ce qu'il avait vu, le ton compatissant ne laissait planer aucun doute quant à ses sympathies, non pas pour le peuple allemand lui-même (35), mais pour une Allemagne déchirée et pour une culture jugée des plus expressives. Cet ouvrage révélait par la même occasion un nombre incalculable de relations que Colin avait liées dans ces régions, parfois dès avant la fin de la guerre, avec certains hommes politiques, mais aussi avec toute une pléiade de peintres, de sculpteurs et autres littérateurs. Ses écrits littéraires publiés au sein de revues pacifistes comme *L'Art Libre* (1919-1922) ou *Europe* (1923), confirmaient ses attirances pour une certaine forme de culture d'outre-Rhin.

L'audace de prises de position peu communes, le goût avéré de la provocation et, croyons-nous, une réelle dévotion à la cause de la paix qui l'amènerait à rejeter en bloc l'attitude de la France à Versailles, créèrent chez bon nombre de contemporains de Colin une suspicion qui détermina jusqu'au bout leur attitude à son égard. Ainsi *La Gazette* et *L'Indépendance Belge* en 1932, *L'Action Wallonne* de 1934 à 1940, *La Flandre Libérale* sous la plume de Gaston Heenen, en 1939, n'auront-ils qu'à rappeler les mots fameux de *L'Art Libre* de juillet 1919 pour jeter sur ce nationaliste nouvellement converti le discrédit et une certaine façon d'opprobre. Cette réputation était-elle réellement fondée? La destinée de Paul Colin était-elle fatalement celle d'un traître? En relisant la presse des années 1930, force est de constater dans un premier temps que ses adversaires avaient vu juste, qu'il y avait là une prémonition. Ces lignes extraites d'un document émanant de l'*Auswärtiges Amt* ne le confirment-elles pas: "*Um die Angelegen-*

34. P. COLIN, *Allemagne 1919-1921*, Paris, Rieder, 1923.

35. On y relève ainsi bon nombre d'impressions et de jugements qui traduisent souvent, sinon le mépris, du moins une certaine réticence à l'égard d'un peuple jugé exagérément nationaliste et antisémite.

heit noch unauffälliger zu machen, schlage ich weiter vor, mit einem ähnlichen Annoncenauftrag zwei weitere belgische Zeitungen, an denen uns gleichfalls sehr viel gelegen ist, zu bedenken und zwar die "Indépendance Belge", die sich schon früher wiederholt um eine Ausdeinung ihres deutsches Anzeigengeschäftes bemüht hat und die sehr angesehene wochenschrift "Cassandre", die in diesen Tagen an mich mit dem Ersuchen um Unterstützung herangetreten ist" (36). Ce document met en cause l'intégrité de la politique de neutralité défendue par Colin. Faut-il en conclure à son inféodation, dès cette époque, à la cause du IIIe Reich? Ce serait méconnaître la psychologie très particulière d'un homme peu porté sur les principes, et qui, pour faire vivre son journal, pouvait n'éprouver aucun scrupule à se faire payer... une politique qui était d'abord la sienne.

Germanophile par affinités culturelles, Colin le fut sans aucun doute et l'impression qu'en gardèrent ses contemporains en fut peut-être déformée, pour diverses raisons. Nous en retiendrons deux. La première est le caractère original de cette érudition largement nourrie de l'expressionnisme théâtral et pictural de l'Allemagne du début du XXe siècle. Pratiquement inconnu de ce côté-ci du Rhin, celui-ci incitait à la méfiance. La suspicion rejaillit sur Colin qui, on l'imagine, par pur esprit de fronde, n'hésita guère à accentuer l'aspect marginal de son savoir. La seconde raison procède de la première et tient d'un contexte général chargé de tensions qui ne fit qu'accroître ce sentiment de méfiance. Ajoutons-y le climat malsain qui finit par envelopper le personnage: Paul Colin était un homme à propos duquel couraient de nombreuses rumeurs, vraies ou fausses. De là à conclure à la

36. "Pour que l'affaire n'attire pas trop l'attention, je propose en outre de pourvoir d'une commande d'annonces identiques deux autres feuilles belges qui nous tiennent également à coeur. Il s'agit en l'occurrence de l'*Indépendance Belge* qui auparavant s'est déjà efforcée à plusieurs reprises d'obtenir davantage d'annonces allemandes et de l'hebdomadaire fort apprécié *Cassandre* qui m'a approché ces derniers jours pour solliciter un soutien." (*Documents de l'Auswärtiges Amt 18 novembre 1939*, CRENSCH, Microfilm FNRS n° 370259-370261). A propos des difficultés connues par la presse belge au cours de la Drôle de Guerre, on consultera les articles de D. MARTIN, *De Duitse "Vijfde Kolonne" in België 1936-1940*, RBHC, 1986, fasc. 1 & 2, pp. 85-117, et *De Belgische pers en Duitsland 1936-1940*, Tijdschrift voor diplomatie, II, 1980, pp. 763-771.

germanophilie par affinités politiques, il n'y avait qu'un pas à franchir. Il le fut, à raison, lorsqu'en 1919 Colin commença sa campagne contre le Traité de Versailles, défendant par la même occasion — et inévitablement — la cause allemande. A tort peut-être, lorsqu'après coup, on voulut voir dans ses activités journalistiques des années 30 la préfiguration logique d'une collaboration qui le fit atteindre un point de non-retour.

Francophobie? Rendre compte des nuances qu'il importe d'introduire dans la "germanophilie" de Colin implique une révision analogue de son corrolaire, la francophobie. Colin fut francophobe dans la mesure inverse à celle où il fut germanophile au sens décrit ci-dessus. En tant qu'adversaire du Traité de Versailles, il devait attaquer avec véhémence l'attitude des Alliés et plus particulièrement celle de la France. *Cassandre* n'aurait de cesse, par ailleurs, de dénoncer l'accord franco-belge de 1920. Mais il s'agissait dans ce cas d'une manifestation de neutralisme plus que de francophobie. *Cassandre* avait d'autre part été lancé en décembre 1934 dans le but avoué de contrecarrer l'impérialisme culturel français, de "réagir contre une emprise qui finit par menacer l'esprit de la nation" (37), d'empêcher que la confusion s'instaure entre "amitié et vassalité intellectuelle" (38). Francophobie camouflée sous des précautions oratoires ou volonté sincère de rendre à la Belgique son indépendance culturelle? Probablement un peu des deux.

Il y aurait mille autres faits à évoquer qui plaideraient pour ou contre la thèse qui fait de Colin un "germanophile francophobe". Cette querelle de mots méritait cependant d'être abordée pour comprendre l'attitude observée par *Cassandre* face à la guerre civile espagnole et dont les lignes qui suivent constituent une parfaite synthèse:

"Eh bien, disons tout net que la Belgique n'a aucune raison de prendre parti dans cette querelle et de se ranger dans l'un ou l'autre camp. Et puisque la France est le pivot d'une de ces deux coalitions, il faut nous débarrasser des liens, s'il y en a, qui nous attachent à elle et dire bien

37. *Cassandre*, supplément n° 1, 1 décembre 1934, p.1, col.1.

38. *Ibidem*.

haut que seule l'intégrité de notre territoire et notre propre liberté ont du prix pour nous.

*"Nous détestons Hitler et le nazisme mais il ne faut pas que quelqu'un s'imagine que nous accepterons de nous battre pour 'arracher ce peuple allemand' — lequel, dans son immense majorité semble fort heureux de son sort —, à son joug. Nous n'aimons pas non plus Léon Blum et son équipe, nous n'ambitionnons nullement l'honneur de 'purger la France du marxisme'. En bref, nous ne participerons à aucune croisade, et si nos voisins en viennent aux mains, nous verrouillerons notre porte et nous monterons la garde derrière elle. Il y a peut-être des Belges qui considéreraient comme un devoir de combattre les doctrines autoritaires ou le nivellement par le bas cher au communisme. Qui sait? Il y en a bien qui auraient accepté le coeur léger une guerre contre l'Italie ou qui approuveraient une expédition punitive contre le général Franco (ce sont les mêmes d'ailleurs, et en les mettant tous ensemble on en trouverait bien cent). Nous sommes d'avis que le seul compte de l'espèce qu'il nous appartient de régler, ce serait celui des fascistes ou des moscoutaires qui voudraient nous imposer, à nous-mêmes, le régime cher à leur coeur
"Laissons donc Léon Blum et son ami Staline, d'une part, Hitler et Horthy, d'autre part, se menacer du poing et numéroter les os de leurs compatriotes. Mais prenons garde de n'être les alliés de personne. et pour le cas où à l'issue de quelque Rassemblement Universel pour la paix, M. de Brouckère, M. Henri Rolin ou quelques autres enfileraient glorieusement le sentier de la guerre, disons leur deux fois plutôt qu'une que cette guerre-là, ils devraient la faire eux-mêmes et non point en payer l'addition avec le sang et l'argent des autres" (39).*

Les événements qui, dans le cadre de la politique nationale belge, allaient contrevenir à la non-intervention réclamée par *Cassandre* auraient pu y entraîner une polémique des plus violentes. Il n'en est rien. Si Jean Delvigne, le "marchand de gladiateurs" fait les beaux jours du caricaturiste Jam (40), l'hebdomadaire néglige une réelle opportunité de porter un nouveau coup à la coalition dirigée par Paul Van Zeeland. Ce quasi-mutisme résulte d'une combinaison de plusieurs facteurs. Le refus de prendre le parti d'une cause aux allures mystiques, la polarisation des centres d'intérêt du

39. *Cassandre*, n° 36, 5 septembre 1936, p.1, col.5.

40. Il s'agit du pseudonyme du caricaturiste Paul Jamin qui, en 1936, dessina une trentaine de caricatures pour *Cassandre*.

journal sur la politique intérieure du pays, la volonté de prendre ses distances vis-à-vis d'une polémique qui nuirait à une attitude non interventionniste et apaisante, et enfin, la disparition progressive des affaires d'Espagne au profit d'une actualité internationale désormais centrée sur l'Europe centrale et orientale sont autant de raisons susceptibles d'expliquer le peu de place qu'accorde le journal à ce conflit. Il est difficile de déterminer laquelle fut prépondérante, chacune prenant au gré des circonstances une importance plus ou moins grande.

La guerre d'Espagne disparut rapidement des pages de l'hebdomadaire convaincu de la victoire imminente du camp franquiste et paradoxalement peu soucieux de la mettre en exergue de manière provocatrice. L'envoi d'un représentant à Burgos fut évidemment salué dans le chef de Spaak comme l'action d'un homme d'Etat sachant prendre ses distances à l'encontre de son parti et de la IIe Internationale. Mais la défaite du camp républicain resta pratiquement sans écho.

From one crusade to another, or peace at all costs.

By

PASCAL MARTIN

Summary.

If the spirit of the Spanish civil war does keep hovering over the weekly *Cassandre*, it hardly follows a polemical course. This is contrary to all expectations, one would tend to say, on seeing the reactions of the *Revue Catholique des Idées et des Faits* and of *Le Pays Réel*, which show themselves in a similar light as does Paul Colin's periodical by the same aversion for parliamentary democracy and by a clear inclination towards political controversy. Appeals for a crusade launched by these publications are answered by *Cassandre* - even though its sympathies for Franco's cause are beyond any doubt - with appeasement and by expressing the illusory wish that the conflict should be kept restricted to Spain only.

That in these circumstances *Cassandre* does not make itself the herald of fascist propaganda, is after all, not astonishing, as there is a collective memory of the role played by the weekly on the side of the occupying forces in World War II. The opportunity offered here to the author to highlight this periodical as to the view it took of the Spanish civil war also required a verification of such an analysis. He had to look back to the early twenties to understand the origins of what has come to be called Colin's "bad reputation". Was he successively the policeman of the Kaiser's Germany and of that of the Nazis ? And if so, can the attitude of his periodical towards the Iberian conflict be ascribed to a hypothetical "proto-collaboration" ?

In accordance with these questions is a specific conception of the Belgian role in the European concert, which, moreover, is closely

connected with nationalism as it was already defined by H. Pirenne. In all its nuances this consideration contributes to a better understanding of *Cassandre's* course of action with regard to the great events of international politics.

Van de ene kruistocht naar de andere, of vrede te allen prijze

BY

PASCAL MARTIN

Samenvatting

Indien de geest van de Spaanse burgeroorlog blijft zweven over het weekblad *Cassandre*, dan volgt hij daarbij toch nauwelijks de weg van de polemiek. Tegen elke verwachting in, zo zou men geneigd zijn te zeggen als men de reacties ziet van de *Revue Catholique des Idées et des Faits* en van *Le Pays Réel*, die zich op de manier van het tijdschrift van Paul Colin laten kennen door een zelfde afkeer voor de parlementaire democratie en door een uitgesproken neiging tot politieke controverse. De oproepen tot een kruistocht die deze publicaties lanceren beantwoordt *Cassandre* - zelfs indien zijn sympathieën voor de zaak van Franco geen enkele twijfel laten - met een aansporing tot kalmte, en vermits het toch illusoir is, met de wens dit conflict te zien beperkt blijven tot Spanje alleen.

Dat *Cassandre* zich in deze omstandigheid niet als heraut van de fascistische propaganda opwerpt, heeft tenslotte niets verwonderlijks, zelfs indien achteraf gezien het collectief geheugen enkel de rol heeft onthouden die het weekblad in de tweede wereldoorlog speelde aan de zijde van de bezetter. De gelegenheid die hier aan de auteur wordt geboden om dit tijdschrift te belichten inzake de kijk die het bracht op de Spaanse burgeroorlog, impliceerde ook

een verificatie van zo'n beoordeling. Er moest worden teruggegaan naar het begin van de jaren twintig om de oorsprong te begrijpen van wat "de slechte reputatie" van Colin moet worden genoemd. Was hij achtereenvolgens de politiemann van het Duitsland van de keizer en van Nazi-Duitsland? En indien dit zo was, kan de houding van zijn tijdschrift tegenover het Iberische conflict op het actief worden gebracht van een mogelijke "proto-collaboratie"?

Deze vragen zijn in overeenstemming met een speciale opvatting van de Belgische rol in het Europees concert, een opvatting die trouwens dicht staat bij het nationalisme dat door H. Pirenne al werd gedefinieerd. In al haar nuances draagt deze beschouwing bij tot beter begrip van de door *Cassandre* gevolgde gedragslijn ten aanzien van de grote gebeurtenissen van de internationale politiek.